

Dans l'effervescence du présent

Nicole Brossard, *Cahier de roses & de civilisation*, accompagné d'*Écriture 2*, gravures de Francine Simonin, Trois-Rivières, Éditions d'Art Le Sabord, coll. « excentriq », 2003, 96 p.

Célyne Fortin, *Commandements, litanies et autres imprécations*, Montréal, Les heures bleues, 2003, 120 p.

Germaine Beaulieu, *Ailleurs au même instant*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 108 p.

Hugues Corriveau

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2004). Compte rendu de [Dans l'effervescence du présent / Nicole Brossard, *Cahier de roses & de civilisation*, accompagné d'*Écriture 2*, gravures de Francine Simonin, Trois-Rivières, Éditions d'Art Le Sabord, coll. « excentriq », 2003, 96 p. / Célyne Fortin, *Commandements, litanies et autres imprécations*, Montréal, Les heures bleues, 2003, 120 p. / Germaine Beaulieu, *Ailleurs au même instant*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 108 p.] *Lettres québécoises*, (113), 38–39.

Dans l'effervescence du présent

Des femmes regardent et parlent.

P O É S I E

| HUGUES CORRIVEAU

NON SEULEMENT LA FACTURE DU DERNIER LIVRE DE NICOLE BROSSARD est-elle absolument somptueuse, mais la force formidable de sa poésie est telle qu'on ne cesse d'être étonné par sa capacité de renouvellement.

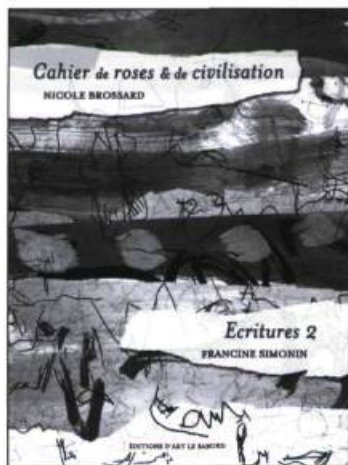
CAHIER DE SENSUALITÉ

Le fait qu'elle ait été mise en nomination pour le prix de poésie du Gouverneur général du Canada pour ce livre était largement mérité. Aucun doute que nous soyons ici en présence d'un des recueils les plus achevés de cette poète toujours en train de chercher dans les confins du sens, « à coups de questions et de vieux silences » (« Apparition d'objets », p. 9), écrivant encore et toujours une « poésie remplie d'audace » (*ibid.*, p. 15), des « [...] poèmes qui obligent à ouvrir / le feu le cœur [...] » (*ibid.*, p. 17). C'est à une grande densité textuelle que nous convie Nicole Brossard, présente qu'elle est au centre de la réalité tournoyante, envoûtante :

Ce sont des lueurs des ivresses impossibles à soutenir du regard, des pensées pleines de précision qui engagent au-delà de l'ombre et du vent, bien au-delà des mots crus, si bruyants si terriblement proches du silence que le monde tout autour semble soudain marée de haute mer et bruissement continu à la manière des musiques dans nos têtes déplacent d'un seul coup d'archet tout ce qui résiste au tourment. (« *Soft Link 1* », p. 21)

Il s'agit pour elle de comprendre, de résister à ce qui se défile, car elle veut atteindre le « poème pour comprendre comment / les gens plient / devant une idée » (« Cahier de roses & de civilisation » p. 25) puisque « les choses arrivent n'est-ce pas ? / en petites coupures / jusqu'au sang les choses » (*ibid.*, p. 27). Les « petites mitrilles de mots » (*ibid.*, p. 33) qui composent ce recueil tendent l'espoir à bout portant, disent la vie malgré les blessures, car « la langue se rapproche / rarement de l'aube / sans un sanglot » (*ibid.*, p. 35) ; « s'enfonçant dans la langue / une odeur d'énigme, un lien » (*ibid.*, p. 43) continue à tisser, du corps premier jusqu'au corps du monde, la tension qui mène au plaisir. « Le moi tournoie le moi devient / fragile filet de présence » (*ibid.*, p. 46) :

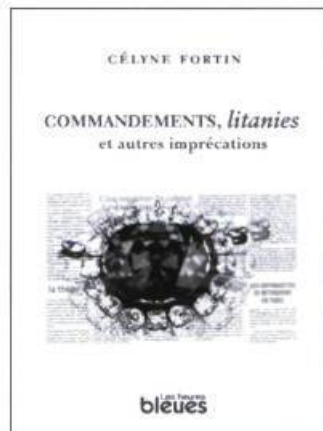
*hier encore j'ai pensé au mot orange
à cerise, olive, aux mots qu'on se met dans la bouche
mais c'est crâne qui a surgi
suivi de craie et d'enfance
puis cœur épaulé et genou sans les virgules* (« *Le bleu flottant des jours* », p. 82)



Brossard poursuit inlassablement sa quête des mots contre le silence justement qu'elle évoque souvent dans ce livre. Le corps-mot s'ouvre ainsi que les cinq sens appelés à se déployer sensuellement : « Des mots aiguisés au fil des ans et des romans, mots que l'on a prononcés en respirant mal en riant en crachant en suçant une olive, des verbes qu'on ajoute au plaisir des lèvres, au succès, à la mort certaine. » (« *Soft Link 3* », p. 91) Accompagné des gravures aux jaune, vert ou rouge si intenses de Francine Simonin, ce recueil est une fête, une sorte de cadeau d'intelligence et de raffinement. Le fait même que Simonin s'absente dans la troisième partie du recueil fait du lieu des mots de Brossard le destin même de cette parole ultime.

RAGE DEVANT L'ATTAQUE

J'ai aimé le dernier recueil de Célyne Fortin pour de multiples raisons. D'abord, *COMMANDEMENTS, litanies et autres imprécations* donne à voir la beauté d'un livre bien fait, mais surtout s'offre, de prime abord, comme un traquenard un peu sophistiqué, créant l'illusion de se tapir derrière le décoratif très « féminin » de la bijouterie et des parfums, convié par l'artiste Fortin qui illustre elle-même son recueil. Déjà, sur la page couverture, un détail de l'image-collage n° 10 impose la reproduction d'un « diamant bleu, « diamant de malheur » : le Hope » (les illustrations, 10 en tout, sont toutes commentées à la fin du recueil, sur pages roses, comme le sont les fameuses pages du dictionnaire Larousse). Il faut prendre note de cette volonté de Fortin d'inscrire son livre juste en bordure de l'artifice. Le risque est grand qu'un lecteur inattentif, feuilletant le livre, s'en désintéresse justement à cause de cette imagerie fortement connotée. Or, dans un radical



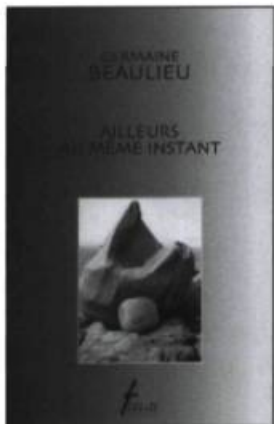
détournement de l'artifice féminin, Célyne Fortin publie cinq poèmes par chapitre, intrinsèquement politiques, « imprécateurs » sans détour, féminisme assumé, revendiquant le droit des femmes à et pour la vie, contre la bêtise des tyrans et celle des sociétés oppressives. Le texte devient alors l'autre face du féminin, cette autre parole qui, malgré le décoratif convenu qui lui est imparti, parle haut et fort, et s'affirme. Sous le strass et la paillette, une femme se tient debout, et ne renonce pas à ce qu'advienne « [...] une emprise plus féminine sur le monde » (p. 37). Car toute femme « [...] aime, souhaite,

désire », « [...] aspire, rêve [...] », « abhorre » ou « [...] n'aime toujours pas », comme le précisent les premiers vers de quatre poèmes consécutifs (p. 24-27), « avant de finir violées ou exécutées en ligne / sous les coups de sombres nervis, / à l'aube rougissante de leurs dernières douleurs » (p. 17). Célyne Fortin, dans ce fort recueil, ne renonce à rien, ni à l'écriture la plus poétique comme à la plus narrative, ni à un vocabulaire très savant, ni au

recours à Virgile, à Horace ou à Juvénal. La prise de position de Fortin impose tous les langages, toutes les cultures dans la mesure où ce qui doit être dit l'est pour la continuité du monde, liant passé et présent, conviant satellites et religions, pays lointains ou proximité amoureuse. Mais il y a plus aussi, puisque les poèmes ne parlent pas uniquement de la liberté des femmes mais bien de celle de tous, au cœur d'une parole qui rage de voir l'impunité sacrificielle et meurtrière : « Le voile rabattu sur les yeux, / grandes ombres muettes, / vous ne pouvez qu'attendre de l'extérieur / la libre circulation, les paroles de la liberté. » (p. 77) Paroles nécessaires que celles-là, poèmes nécessaires que ceux-ci.

INSTANTS PRIVÉS

Je crois que la poète Germaine Beaulieu n'inscrit jamais mieux sa parole que dans ses poèmes en prose. Il me semble y percevoir plus de souplesse, plus de liés (comme on dit en danse). Ainsi, les parties « Prête à mordre tout ce



qui aime », « La gueule noire de la haine » et « L'air d'être là » sont-elles les moments forts de ce travail qui cerne la proximité des êtres, les moments fugitifs qu'il s'agit de sauver de la disparition. « Non tu ne verras jamais les brûlantes lacérations qui marquent le temps de mon âge forcé » (« Prête à mordre tout ce qui aime », p. 13), dit-elle pour contraindre le temps qui passe à suspendre ses ravages. Dans ce livre d'une sourde inquiétude devant l'éphémère ou les catastrophes imminentes, elle avouera : « Je ne suis jamais certaine de l'avenir lorsque la mort campe en moi comme une itinérante qui ne sait plus où jeter l'ancre. » (*ibid.*, p. 16) N'est-il pas vrai que « Dans les veines / Le temps caille / Et [que] nous dormons »

(« En tension un cri », p. 39)? N'est-il pas vrai que « le ciel prend une allure de pendu à force de mentir » (« L'air d'être là », p. 59)? Comment savoir « où sont les enfants à l'instant où le monde meurt? » (*ibid.*, p. 57) Pourtant, « en ne peut laver les regards de toutes les cendres tombées » (« La gueule noire de la haine », p. 50). C'est à ce questionnement ou à cette lucidité sans merci que nous invite Beaulieu :

À trop regarder vers l'avant il y a des feux rouges qu'on ne voit pas et des voitures qui ne cherchent rien. Il y a les mères qui courent après leur souffle et leurs petits. Il y a l'amour qui va son chemin.

À trop s'arrêter il y a des feux qu'on voit trop. Des battements d'ailes qui nous dépassent des cloches de cathédrales qui sonnent à tout craquer. Des labyrinthes remplis de désespoir. Et des sens uniques à nous étourdir. (« L'air d'être là », p. 63)

Mais quand l'intime est convié au poème, l'angoisse, plutôt que s'apaiser, semble former une gangue moins lourde sur le cœur :

*Une fureur tes mains
Sur les coraux tranchants
Des peaux et des peaux
Tout éclate
Donne-moi un peu
De ton accent de ta salive
Que je puisse enfin causer
De l'otage (« Si la langue se met à jouer », p. 91)*

Ce beau recueil a l'audace de mettre en jeu un regard affûté et nerveux, une sorte de parole accomplie qui va droit au corps du monde, avec la franchise qu'il faut pour survivre à l'inquiétude des temps actuels.

Estuaire

LE POÈME EN REVUE

N° 117

UNE

PHRASE LENTE DE
VIOLONCELLE

AVEC
DES POÈMES DE

ACQUELIN, JOSÉ / ALARIE, DONALD

BALTA, CHRISTINE \ DAOUST, JEAN-PAUL

DUINKER, ARJEN / DUREPOS, FERNAND

LANDRY, MARC \ MARTEL, KARINE

MERLET-CARON, EMMANUELLE /

PHELPS, ANTHONY

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

pour cinq (5) numéros par année
toutes taxes incluses

TARIF

au numéro : 11,50 \$

ABONNEMENT

régulier 41,41 \$ / à l'étranger 51,76 \$
transport inclus

NOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

TÉLÉPHONE :

TÉLÉCOPIEUR :

COURRIEL :

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO :

CP 48774, OUTREMONT (QUÉBEC) H2V 4V1

COURRIEL / administration@estuaire-poesie.com

SITE \ www.estuaire-poesie.com